



**NANCY
KRESS**

**L'UNE RÊVE,
L'AUTRE PAS**

L'UNE RÊVE, L'AUTRE PAS

(EXTRAIT)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Michel

© **Éditions ActuSF**, collection Hélios, septembre 2016

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-822-2 // EAN : 9782366298222

« Va de l'avant avec une énergie et une vigilance jamais en sommeil
et donne-nous des victoires. »
ABRAHAM LINCOLN, AU GÉNÉRAL DE BRIGADE JOSEPH HOOKER,
1863.

I.

Le couple était assis, l'air guindé, sur ses chaises Eames anciennes, deux personnes qui auraient préféré ne pas être là, ou bien une personne qui ne le voulait pas et l'autre que cela contrariait. Le Docteur Ong avait déjà vu le cas.

En deux minutes, il en fut convaincu : c'était la femme qui résistait si fort en silence. Elle allait perdre. L'homme paierait plus tard, petit à petit, pendant longtemps.

« Je présume que vous avez déjà effectué les vérifications bancaires nécessaires, dit aimablement Roger Camden, alors passons tout de suite aux détails, d'accord, Docteur ?

— Certainement, dit Ong. Pourquoi ne commenceriez-vous pas par me dire quelles sont toutes les modifications génétiques qui vous intéressent pour le bébé ? »

La femme bougea soudain sur sa chaise. Elle approchait de la trentaine – visiblement une seconde épouse – mais avait déjà l'air fanée, comme si elle s'épuisait à suivre le rythme de Roger Camden. Ce qu'Ong n'avait pas trop de mal à imaginer. Mme Camden avait les cheveux bruns, les yeux bwrns, sa peau avait une teinte brune qui aurait pu être jolie si ses joues

avaient eu un rien de couleur. Elle portait un manteau brun, ni à la mode ni bon marché, et des chaussures à l'air vaguement orthopédiques. Ong jeta un coup d'œil à ses notes pour y trouver son nom : Elizabeth. Il aurait pu parier que les gens l'oubliaient souvent.

À côté d'elle, Roger Camden rayonnait de vitalité, homme d'âge mûr dont la tête en forme d'obus ne s'harmonisait guère avec sa coupe de cheveux soignée et son costume italien en soie. Ong n'avait pas besoin de consulter ses notes pour se remémorer des informations au sujet de Camden. Une caricature de la tête en forme d'obus avait été l'illustration principale de l'édition télématique du *Wall Street Journal* de la veille : Camden avait mené un coup exceptionnel d'investissement en limites croisées d'un atoll de données. Ong ne savait pas très bien ce qu'était « un investissement en limites croisées d'un atoll de données ».

« Une fille », dit Elizabeth Camden. Ong ne s'attendait pas à ce qu'elle parle la première. Sa voix fut une seconde surprise : celle d'une Anglaise de la bonne société. « Blonde. Aux yeux verts. Grande. Mince. »

Ong sourit.

« Les gènes de l'aspect physique sont les plus faciles à obtenir, comme vous le savez déjà, j'en suis sûr. Mais tout ce que nous pouvons faire pour la "minceur", c'est de lui donner une prédisposition génétique en ce sens. La façon dont vous nourrirez l'enfant va naturellement... »

« Oui, oui, dit Roger Camden, c'est évident. Et maintenant de l'intelligence. Une *haute* intelligence. Et le sens de l'audace.

— Je regrette, Monsieur Camden : les facteurs de la personnalité ne sont pas encore assez bien connus pour permettre une manip...

— C'était juste pour voir », dit Camden, avec un sourire qui, d'après Ong, devait se vouloir enjoué.

Elizabeth Camden ajouta :

« Des aptitudes musicales.

— Encore une fois, Madame Camden, nous ne pouvons garantir qu'une disposition pour la musique.

— C'est bon, dit Camden. L'éventail complet de rectifications de tous les problèmes de santé potentiels liés aux gènes, bien sûr.

— Bien sûr », dit le Docteur Ong. Aucun des clients ne parla. Jusque-là, leur liste était plutôt modeste, compte tenu de la fortune de Camden ; il fallait convaincre la plupart des clients de renoncer aux tendances génétiques contradictoires, à la surcharge d'altérations, ou aux espoirs irréalisables. Ong attendit. La tension montait dans la pièce.

« Et, dit enfin Camden, aucun besoin de dormir. »

Elizabeth Camden tourna la tête brusquement pour regarder par la fenêtre. Ong prit un aimant à papiers sur son bureau. Il essaya de parler d'un ton aimable.

« Puis-je demander comment vous avez appris que ce programme de modification génétique existait ? »

Camden chercha dans une poche intérieure de son veston. La soie fronçait et tirait ; le corps et le costume venaient de classes sociales différentes. Camden était, se souvint Ong, un Yagaiiste, un ami personnel de Kenzo Yagai lui-même. Camden tendit un listing à Ong : les caractéristiques du programme.

« Inutile de vous donner la peine de chercher la fuite dans vos banques de données, Docteur : vous ne la trouverez pas. Mais, si cela peut vous consoler, personne d'autre ne la trouvera non plus. Bon. » Il se pencha soudain en avant. Il changea de ton. « Je sais que vous avez créé jusqu'à maintenant vingt enfants qui n'ont aucun besoin de sommeil. Que, jusqu'à maintenant, dix-neuf sont en bonne santé, intelligents et psychologiquement normaux. En fait, mieux que normaux – ils sont d'une précocité peu commune. Le plus âgé a déjà quatre ans et il peut lire deux langues. Je sais que vous avez l'intention de mettre cette modification génétique sur le marché dans quelques années. Je veux avoir une chance de l'acheter pour ma fille *maintenant*. Mon prix sera le vôtre. »

Ong se leva.

« Il m'est impossible de discuter de ceci avec vous unilatéralement, Monsieur Camden. Ni le vol de nos données...

— Qui n'était pas un vol – votre système a développé une régurgitation spontanée dans une sortie publique, vous aurez un mal d'enfer à prouver autre chose...

— ... *ni* la proposition d'acheter cette modification génétique particulière ne dépendent de ma seule autorité. L'un et l'autre doivent être discutés avec le conseil d'administration de l'institut.

— Absolument, absolument. Quand pourrai-je leur parler aussi ?

— Vous ? »

Camden, toujours assis, le regarda. Il vint à l'esprit d'Ong que peu d'hommes pourraient avoir un air aussi assuré, assis cinquante centimètres au-dessous de ses yeux.

« Certainement. J'aimerais pouvoir présenter mon offre à quiconque a réellement qualité pour l'accepter. Cela me paraît normal en affaires.

— Ce n'est pas seulement une transaction commerciale, Monsieur Camden.

— Ce n'est pas seulement de la recherche scientifique fondamentale, non plus, rétorqua Camden. Vous êtes une société à but lucratif. *Avec* certains dégrèvements de taxes seulement accordés aux entreprises répondant à certaines règles d'exercice équitable. »

Pendant une minute Ong ne put comprendre les paroles de Camden. « Les règles d'exercice équitable...

— ... sont établies pour protéger les minorités parmi les fournisseurs. Je sais, elles n'ont jamais été appliquées dans le cas de consommateurs : sauf en ce qui concerne les lignes rouges dans les installations d'Énergie-Y. Mais elles pourraient être appliquées, Docteur Ong. Les minorités ont le droit de se voir proposer les mêmes produits que les non-minorités. Je sais que l'institut n'apprécierait pas un procès, Docteur. Aucune de vos vingt familles du groupe-test génétique n'est noire ou juive.

— Un procès... mais vous n'êtes ni noir ni juif !

— J'appartiens à une minorité différente. Américano-polonaise. Notre nom était Kaminsky. » Camden se leva enfin. Et sourit chaleureusement. « Écoutez, c'est absurde. Vous le savez, et je le sais, et nous savons tous les deux combien les journalistes s'en régalerait de toute façon. Et vous savez que je ne veux pas vous faire un procès absurde, seulement utiliser la menace d'une publicité aussi prématurée que nuisible pour

obtenir ce que je veux. Je ne veux pas du tout faire de menaces, croyez-moi. Tout ce que je veux, c'est faire bénéficier ma fille de cette avancée scientifique remarquable. » Son visage changea, pour adopter une expression qu'Ong n'aurait jamais crue possible sur ces traits-là : le désenchantement.

« Docteur... savez-vous combien j'aurais pu accomplir en plus si je n'avais pas dû *dormir* toute ma vie ? »

Elizabeth Camden dit durement :

« C'est à peine si tu dors maintenant. »

Camden la regarda comme s'il avait oublié sa présence.

« Eh bien, non, ma chère, pas maintenant. Mais quand j'étais jeune... l'université, j'aurais pu terminer l'université et tout de même entretenir... mais bon. Rien de tout cela ne compte maintenant. Ce qui compte, Docteur, c'est que vous et moi et votre conseil d'administration parvenions à un accord.

— Monsieur Camden, je vous prie de quitter mon bureau maintenant.

— C'est-à-dire, avant que vous ne perdiez patience face à ma prétention ? Vous ne seriez pas le premier. Je compte organiser une réunion d'ici la fin de la semaine prochaine, quand et où vous le voudrez, bien sûr. Contentez-vous d'en faire savoir les détails à ma secrétaire personnelle, Diane Clavers. Quand cela vous conviendra le mieux. »

Ong ne les raccompagna pas jusqu'à la porte. La tension faisait battre ses tempes. À la porte, Elizabeth Camden se retourna.

« Qu'est-il arrivé au vingtième ?

— Comment ?

— Le vingtième bébé. Mon mari a dit que dix-neuf d'entre eux étaient en bonne santé et normaux. Qu'est-il arrivé au vingtième ? »

La tension devint plus forte, plus brûlante. Ong savait qu'il ne devait pas répondre ; que Camden connaissait probablement déjà la réponse, même si sa femme, elle, ne la connaissait pas ; que lui, Ong, allait répondre de toute façon ; qu'il allait regretter ce manque de maîtrise de soi, amèrement, par la suite.

« Le vingtième bébé est mort. Il s'est avéré que ses parents étaient instables. Ils se sont séparés durant la grossesse, et sa mère n'a pas pu supporter les pleurs continuels d'un bébé qui ne dormait jamais. »

Les yeux d'Elizabeth Camden s'agrandirent.

« Elle l'a tué ? »

— Par accident, dit Camden brièvement. Elle a secoué la petite chose trop fort. » Il regarda Ong en fronçant les sourcils. « Des puéricultrices, Docteur. En équipe. Vous n'auriez dû choisir que des parents assez fortunés pour pouvoir engager des puéricultrices de jour comme de nuit.

— C'est horrible ! » explosa Mme Camden, et Ong ne put déterminer si elle parlait de la mort de l'enfant, du manque de puéricultrices, ou de l'inconscience de l'institut. Ong ferma les yeux.

Quand ils furent partis, il prit dix milligrammes de Cyclo-benzapriline-III. Pour son dos – ce n'était que pour son dos. Il sentait à nouveau sa vieille blessure. Après, il resta longtemps à la fenêtre, tenant encore l'aimant à papiers, sentant la tension quitter ses tempes, retrouvant son calme. Au-dessous de lui,

le lac Michigan léchait paisiblement la rive ; la police avait expulsé les sans-abri au cours d'un nouveau raid juste la nuit précédente et ceux-ci n'avaient pas encore eu le temps de revenir. Il ne restait que leurs débris, jetés dans les buissons du parc au bord du lac : des couvertures en lambeaux, des journaux, des sacs plastiques, comme de pathétiques emblèmes piétinés. Il était illégal de dormir dans le parc, illégal d'y entrer sans permis de résidence, illégal d'être sans abri et sans domicile fixe. Tandis qu'Ong regardait, des gardiens de parc en uniforme commencèrent à ramasser méthodiquement les journaux pour les enfouir dans des réceptacles propres à propulsion automatique.

Ong prit le téléphone pour appeler le président du conseil d'administration de l'institut Biotech.

Quatre hommes et trois femmes étaient assis autour de la table en acajou ciré de la salle de conférence. *Docteur, avocat, grand Sachem*, pensa Susan Melling, regardant Ong puis Sullivan puis Camden. Elle sourit. Ong surprit son sourire et prit un air glacial. Connard guindé. Judy Sullivan, l'avocate de l'institut, se tourna pour parler à voix basse à l'avocat de Camden, un homme mince et nerveux ayant l'air d'appartenir au plus offrant. Son propriétaire, Roger Camden, le grand Sachem en personne, était celui qui avait l'air le plus heureux de la pièce. Le petit homme mortellement redoutable (quelles qualités fallait-il pour devenir aussi riche, en partant de rien ? Elle, Susan, ne le saurait certainement jamais) rayonnait d'excitation. Il resplendissait, il flamboyait, si différent des futurs parents habituels que Susan en fut intriguée. En

général, les pères et mères prospectifs – surtout les pères – se tenaient là, l'air d'assister à une fusion d'entreprises. Camden avait l'air de fêter un anniversaire.

Et c'était, bien sûr, le cas. Susan lui sourit, et fut contente qu'il sourie en retour. Rapace, mais avec une sorte de joie qui ne pouvait être qualifiée que d'innocente – comment serait-il au lit ?

Ong grimaça majestueusement et se leva pour prendre la parole.

« Mesdames et messieurs, je pense que nous sommes prêts à commencer. Des présentations seraient peut-être de bon ton. Monsieur Roger Camden, Madame Camden sont bien sûr nos clients. Monsieur John Jaworski, l'avocat de Monsieur Camden. Monsieur Camden, voici Judith Sullivan, la responsable du service juridique de l'institut ; Samuel Krenshaw, qui représente le directeur de l'institut, le Docteur Brad Marsteiner, qui n'a malheureusement pas pu être présent aujourd'hui ; et le Docteur Susan Melling, qui a mis au point la modification génétique affectant le sommeil. Quelques points de loi intéressant les deux parties...

— Oubliez les contrats un instant, interrompit Camden. Parlons donc de cette histoire de sommeil. J'aimerais poser quelques questions.

— Que voudriez-vous savoir ? » dit Susan. Les yeux de Camden étaient très bleus dans son visage aux traits accusés ; il n'était pas tel qu'elle s'y était attendue. Mme Camden qui manquait, semblait-il, et de prénom et d'avocat, puisque Jaworski avait été présenté comme celui de son mari et non le sien, avait l'air soit boudeur soit effrayé, c'était difficile à dire.

« Alors nous devrions peut-être commencer par une courte introduction du Docteur Melling », dit Ong d'un ton aigre.

Susan aurait préféré un système de questions et réponses, histoire de voir ce que Camden aurait demandé. Mais elle avait assez contrarié Ong pour une séance. Elle se leva obligeamment.

« Je commencerai par une brève description du sommeil. Les chercheurs savent depuis longtemps qu'il y a en fait trois sortes de sommeil. L'une est le "sommeil lent", caractérisé sur un électro-encéphalogramme par l'émission d'ondes delta. La seconde est le "sommeil paradoxal", qui est beaucoup plus léger et contient le plus grand nombre de rêves. Ensemble, ils forment le "sommeil essentiel". La troisième sorte est le "sommeil optionnel", nommé ainsi parce que les gens semblent pouvoir s'en passer sans effets néfastes, et certains petits dormeurs ne le connaissent jamais, ne dormant naturellement que trois ou quatre heures par nuit.

— C'est mon cas, dit Camden. Je m'y suis exercé. Tout le monde ne pourrait-il pas le faire ? »

Apparemment, cela allait quand même prendre la forme de questions-réponses.

« Non. Le mécanisme du sommeil présente une certaine flexibilité, mais dans une mesure différente selon les individus. Les noyaux du raphé sur le tronc cérébral...

— Je ne pense pas que nous devons entrer dans de tels détails, Susan, dit Ong. Si nous nous en tenions aux éléments de base...

— Les noyaux du raphé régulent l'équilibre entre neurotransmetteurs et peptides qui poussent à dormir, n'est-ce pas ? » dit Camden.

Susan ne put s'en empêcher ; elle sourit. Camden, le financier impitoyable à l'esprit aigu comme un laser, essayait de paraître solennel, tel un enfant de cours élémentaire attendant les compliments pour son travail. Ong avait l'air amer. Mme Camden regardait au loin, par la fenêtre.

« Oui, c'est vrai, Monsieur Camden. Je vois que vous vous êtes documenté.

— C'est ma *filles* », dit Camden et Susan retint son souffle. Quand avait-elle entendu cette note de vénération dans la voix de quelqu'un pour la dernière fois ? Mais personne ne sembla le remarquer dans la pièce.

« Eh bien, alors, dit Susan, vous savez déjà que les gens dorment parce qu'un besoin de dormir s'édifie dans le cerveau. Ces vingt dernières années, la recherche a déterminé que c'est là l'*unique* raison. Ni le sommeil lent ni le sommeil paradoxal n'ont de fonctions qui ne peuvent être remplies quand le corps et le cerveau sont éveillés. Il se passe beaucoup de choses pendant le sommeil, mais elles pourraient aussi bien se produire pendant la veille, si d'autres ajustements hormonaux étaient effectués.

« Autrefois, le sommeil avait une fonction importante dans l'évolution. Une fois que Clem, le prémammifère, avait terminé de se remplir l'estomac et de faire gicler son sperme autour de lui, le sommeil le tenait immobile et hors d'atteinte des prédateurs. Le sommeil aidait à survivre. Mais c'est maintenant un mécanisme vestigial, comme l'appendice. Il se déclenche toutes les nuits, mais la nécessité en a disparu. Alors nous coupons l'interrupteur à la source, dans les gènes. »

Ong tiqua. Il détestait qu'elle simplifie trop de cette façon-là. Ou peut-être que c'était sa légèreté qu'il détestait. Si Marsteiner avait fait l'exposé, il n'y aurait pas eu de Clem, le prémammifère.

« Et le besoin de rêver ? demanda Camden.

— Pas nécessaire. Juste un bombardement du cortex pour le garder en état de semi-alerte au cas où un prédateur attaquerait durant le sommeil. L'éveil le fait mieux.

— Et pourquoi ne pas avoir eu tout de suite cet état d'éveil permanent ? Dès le début de l'évolution ? »

Il la testait. Susan lui adressa un grand sourire, généreux, appréciant son culot.

« Je vous l'ai dit. Protection contre les prédateurs. Mais quand un prédateur moderne attaque – par exemple un investisseur en limites croisées d'un atoll de données – il est plus sûr d'être éveillé.

— Et le taux élevé de sommeil paradoxal chez les fœtus et les bébés ? lui lança Camden.

— Encore une survivance de l'évolution. Le cerveau se développe parfaitement bien sans.

— Et la réparation nerveuse durant le sommeil lent ?

— Elle a lieu. Mais elle peut avoir lieu durant l'éveil, si l'ADN est programmé pour le faire. Aucune perte d'efficacité neurale, à notre connaissance.

— Et l'émission d'hormone de croissance en si grande concentration durant le sommeil lent ? »

Susan le regarda avec admiration.

« Elle persiste sans le sommeil. Des ajustements génétiques la lient à d'autres changements de l'épiphyse.

— Et les...

— Les *effets secondaires* ? » dit madame Camden. Sa bouche s'incurva vers le bas. « Et les foutus effets secondaires ? »

Susan se tourna vers Elizabeth Camden. Elle avait oublié sa présence. La femme plus jeune fixait Susan, la bouche incurvée vers le bas.

« Je suis contente que vous ayez posé cette question, Madame Camden. Parce qu'il y a des effets secondaires. » Susan fit une pause ; elle s'amusait. « Comparés aux enfants de leur classe d'âge, les enfants Non-Dormeurs – qui n'ont *pas* eu de manipulation génétique du QI – sont plus intelligents, plus aptes à résoudre les problèmes, et plus joyeux. »

Camden sortit une cigarette. L'habitude archaïque, répugnante, surprit Susan. Et puis elle s'aperçut que c'était délibéré : Roger Camden attirait l'attention sur une démonstration ostentatoire pour détourner l'attention de ce qu'il éprouvait. Son briquet était en or, à monogramme, innocemment voyant.

« Laissez-moi vous expliquer, dit Susan. Le sommeil paradoxal bombarde le cortex cérébral d'un tir neural aléatoire issu du tronc cérébral ; les rêves s'élaborent parce que le pauvre cortex assiégé essaye très fort de donner un sens aux images et aux souvenirs activés. Ce faisant, il dépense beaucoup d'énergie. Sans cette dépense d'énergie, les cerveaux Non-Dormeurs évitent l'usure et réussissent mieux à coordonner les véritables informations. Par conséquent, on constate une plus grande intelligence et une meilleure aptitude à la résolution des problèmes.

« Et aussi, les docteurs savent depuis soixante ans que les antidépresseurs, qui améliorent l'humeur des patients déprimés,

suppriment aussi entièrement le sommeil paradoxal. Ce qu'ils ont prouvé ces dix dernières années, c'est que l'inverse est également vrai : supprimez le sommeil paradoxal et les gens ne *deviennent* pas déprimés. Les enfants Non-Dormeurs sont gais, ouverts... *joyeux*. Il n'y a pas d'autre mot.

— À quel prix ? » dit Mme Camden. Elle avait le cou raide, mais les angles de sa mâchoire se contractaient.

« Aucun prix. Pas d'effets secondaires négatifs du tout.

— Jusqu'à présent », répliqua Mme Camden.

Susan haussa les épaules.

« Jusqu'à présent.

— Ils n'ont que quatre ans ! Au plus ! »

Ong et Krenshaw l'étudiaient attentivement. Susan vit le moment où Mme Camden s'en rendit compte ; elle se renfonça dans sa chaise, s'enveloppant dans son manteau de fourrure, le visage dépourvu d'expression.

Camden ne regarda pas sa femme. Il exhala un nuage de fumée de cigarette. « Tout a un prix, Docteur Melling. »

Elle aimait la façon dont il prononçait son nom.

« D'ordinaire, oui. Particulièrement en ce qui concerne les modifications génétiques. Mais sincèrement, nous n'avons pu en trouver aucun ici, malgré nos recherches. » Elle sourit, directement dans les yeux de Camden. « Est-il trop difficile de croire que pour une seule fois l'univers nous a donné quelque chose de totalement bon, un progrès total, totalement bénéfique ? Sans vices cachés ?

— Pas l'univers. L'intelligence de gens comme vous », dit Camden, surprenant plus Susan que tout ce qui s'était passé avant. Il soutenait son regard. Elle se sentit la poitrine oppressée.

« Je crois, dit sèchement le Docteur Ong, que la philosophie de l'univers dépasse quelque peu nos préoccupations présentes. Monsieur Camden, si vous n'avez plus de questions médicales, peut-être pouvons-nous retourner aux points de loi soulevés par Madame Sullivan et Monsieur Jaworski. Merci, Docteur Melling. »

Susan hocha la tête. Elle ne regarda plus Camden. Mais elle était consciente de ses paroles, de ses attitudes, de sa présence.

La maison correspondait à peu près à son attente, une immense simili Tudor au bord du lac Michigan au nord de Chicago. Le terrain était très boisé entre la grille et la maison, découvert entre la maison et l'eau houleuse. Des plaques de neige constellaient l'herbe endormie. Biotech travaillait avec les Camden depuis quatre mois mais c'était la première fois que Susan prenait sa voiture pour aller chez eux.

Tandis qu'elle marchait vers la maison, une autre voiture arriva derrière elle. Non, un camion, prenant la courbe de l'allée jusqu'à une entrée de service sur le côté de la maison. Un homme appuya sur la sonnette de service ; un second commença à décharger un parc de bébé sous emballage plastique de l'arrière du camion. Blanc, avec des lapins roses et jaunes. Susan ferma les yeux un instant.

Camden ouvrit lui-même la porte. Elle percevait l'effort qu'il fournissait pour ne pas avoir l'air inquiet.

« Vous n'auriez pas dû venir, Susan, je serais allé en ville !

— Non, je ne voulais pas que vous le fassiez, Roger. Madame Camden est ici ?

— Dans le séjour. »

Camden la conduisit dans une grande pièce avec une cheminée de pierre. Un mobilier de maison de campagne anglaise ; des gravures de chiens ou de bateaux, toutes accrochées trente centimètres trop haut : Elizabeth Camden devait s'être chargée de la décoration. Elle ne se leva pas de son fauteuil à oreillettes quand Susan entra.

« Je vais être concise et rapide, dit Susan. Je ne veux pas faire durer ceci plus longtemps que nécessaire pour vous. Nous avons tous les résultats de l'amniocentèse, de l'échographie et du test de Langton. Le fœtus va bien, se développe normalement pour deux semaines, aucun problème d'implantation sur la paroi utérine. Mais une complication est survenue.

— Comment ? » dit Camden. Il sortit une cigarette, regarda sa femme, la rangea sans l'allumer.

« Madame Camden, dit tranquillement Susan, par le plus grand des hasards, vos deux ovaires ont ovulé le mois dernier. Nous avons retiré un des ovules pour la chirurgie génique. Par un hasard encore plus grand, l'autre a été fertilisé et s'est implanté. Vous portez deux foetus. »

Elizabeth Camden s'immobilisa.

« Des jumeaux ?

— Non », dit Susan. Puis elle se rendit compte de ce qu'elle avait dit. « Je veux dire, si. Des jumeaux, mais pas identiques. Un seul a été altéré génétiquement. L'autre ne lui ressemblera pas plus que n'importe quel enfant de la même fratrie. C'est un bébé prétendu "normal". Et je sais que vous ne vouliez pas d'un bébé prétendu normal.

— Non, je n'en voulais pas, dit Camden.

— Moi si », dit Elizabeth Camden.

Camden lui lança un regard féroce que Susan ne put interpréter. Il ressortit la cigarette, l'alluma. Il montrait son profil à Susan, réfléchissant intensément ; elle doutait qu'il sache que la cigarette était là, ou qu'il l'allumait.

« Le bébé est-il affecté par la présence de l'autre ?

— Non, dit Susan. Non, bien sûr que non. Ils se contentent de... coexister.

— Pouvez-vous le faire avorter ?

— Pas sans risquer de les faire avorter tous les deux. En retirant le bébé non modifié, on pourrait provoquer un changement de la muqueuse utérine qui pourrait conduire à un avortement spontané de l'autre. » Elle prit une profonde inspiration. « Ce choix est possible, bien sûr. Nous pouvons recommencer tout le processus. Mais, comme je vous l'ai dit à l'époque, vous avez eu de la chance que la fécondation in vitro prenne dès le second essai. Il faut huit ou dix essais à certains couples. Si nous recommençons depuis le début, le processus pourrait être long.

— Est-ce que la présence de ce second fœtus fait du mal à ma fille ? demanda Camden. Lui prend des nutriments ou quelque chose d'autre ? Ou cela va-t-il changer quelque chose pour elle plus tard pendant la grossesse ?

— Non. À part un risque d'accouchement prématuré. Deux fœtus prennent beaucoup plus de place dans le ventre, et s'ils sont trop serrés, l'accouchement peut être prématuré. Mais le...

— Prématuré de combien ? Assez pour compromettre la survie ?

— Très probablement pas. »

Camden continua à fumer. Un homme se présenta à la porte.

« Monsieur, Londres appelle. James Kendall de la part de Monsieur Yagai.

— Je le prends. » Camden se leva. Susan le regarda étudier l'expression de sa femme. Quand il parla, c'était à elle. « D'accord, Elizabeth. D'accord. » Il quitta la pièce.

Longtemps, les deux femmes restèrent assises en silence. Susan était consciente de sa déception ; ce n'était pas le Camden qu'elle s'était attendue à voir. Elle perçut le regard amusé d'Elizabeth Camden.

« Oh, oui, Docteur. Il est comme ça. »

Susan ne dit rien.

« Un vrai dictateur. Mais pas cette fois. » Elle rit doucement, avec entrain. « Deux. Savez-vous... savez-vous de quel sexe est l'autre ?

— Les deux fœtus sont femelles.

— Je voulais une fille, vous savez. Et maintenant je vais en avoir une.

— Alors vous allez poursuivre la grossesse.

— Oh, oui. Merci d'être venue, Docteur. »

Elle était congédiée. Personne ne la raccompagna. Mais comme elle montait dans sa voiture, Camden se précipita hors de la maison, sans manteau.

« Susan ! Je voulais vous remercier. D'être venue jusqu'ici pour nous le dire vous-même.

— Vous m'avez déjà remerciée.

— Oui. Eh bien. Êtes-vous sûre que le second fœtus ne menace pas ma fille ? »

Susan dit délibérément. « Pas plus que le fœtus génétiquement altéré ne menace celui qui a été conçu naturellement. » Il sourit. Sa voix était basse et pensive.

« Et vous pensez que cela devrait être tout aussi important pour moi. Mais ce n'est pas le cas. Et pourquoi devrais-je dissimuler mes sentiments ? Surtout à vous ? »

Susan ouvrit la portière de sa voiture. Elle n'était pas préparée à ceci, ou elle avait changé d'avis, ou quelque chose. Mais alors Camden se pencha pour fermer la portière, et il n'y avait dans ses manières aucune trace de flirt, aucune insinuation mielleuse.

« Je ferais mieux de commander un second parc.

— Oui.

— Et un second siège auto.

— Oui.

— Mais pas une seconde puéricultrice de nuit.

— Ça dépend de vous.

— Et de vous. » Il se pencha tout à coup et l'embrassa, un baiser si poli et respectueux que Susan en fut choquée. Ni le désir ni la séduction ne l'auraient fait. Camden ne lui laissa aucune chance de réagir ; il ferma la portière de la voiture et repartit vers la maison. Susan conduisit jusqu'à la grille, les mains tremblant sur le volant, jusqu'à ce que l'amusement ait remplacé la stupeur : ce baiser avait été délibérément distant et respectueux, une énigme fabriquée. Et rien n'aurait mieux pu garantir qu'il y en aurait un autre.

Elle se demanda comment les Camden allaient appeler leurs filles.

Le Docteur Ong arpentait le couloir de l'hôpital, qui avait été plongé dans une semi-obscurité. Du poste de garde de la maternité, une infirmière sortit comme pour l'arrêter – c'était le milieu de la nuit, bien après les heures de visites –, regarda bien son visage et retourna à son poste. Après un tournant, il y avait la paroi vitrée de la crèche. À la grande contrariété d'Ong, Susan Melling se tenait appuyée contre la vitre. À sa plus grande contrariété encore, elle pleurait.

Ong comprit qu'il n'avait jamais aimé cette femme. Aucune femme peut-être. Même celles dotées d'un esprit supérieur ne pouvaient s'empêcher d'être transformées en sacrées idiotes par leurs émotions.

« Regardez, dit Susan, riant un peu, s'essuyant le visage. Docteur : *regardez* ! »

Derrière la vitre, Roger Camden, portant blouse et masque, soulevait un bébé en tee-shirt blanc et couverture rose. Les yeux bleus de Camden – théâtralement bleus, un homme ne devrait pas avoir des yeux aussi voyants – rayonnaient. Le bébé avait la tête couverte de duvet blond, les yeux grands ouverts, la peau rose. Les yeux de Camden au-dessus du masque disaient qu'aucun autre bébé n'avait jamais eu ces attributs.

« Une naissance sans complications ? demanda Ong.

— Oui. » Susan Melling hoqueta. « Parfaitement simple. Elizabeth va bien. Elle dort. N'est-elle pas ravissante ? Il a l'esprit le plus aventureux que j'aie jamais connu. » Elle s'essuya le nez sur sa manche ; Ong se rendit compte qu'elle était ivre. « Vous ai-je jamais dit que j'avais été fiancée une fois ? Il y a quinze ans, à la fac de médecine ? J'ai rompu parce qu'il finissait par paraître si ordinaire, si ennuyeux. Oh, mon

Dieu, je ne devrais pas être en train de vous raconter tout ça, je suis désolée, je suis désolée. »

Ong s'éloigna d'elle. Derrière la vitre, Roger Camden coucha le bébé dans un petit berceau à roulettes. La plaque d'identité indiquait BÉBÉ FILLE CAMDEN 1 - 2,650 kg. Une infirmière de nuit contemplant la scène avec indulgence.

Ong n'attendit pas de voir Camden émerger de la crèche ou d'entendre Susan Melling lui dire ce qu'elle pourrait bien avoir à raconter. Ong partit faire appeler l'obstétricien. Le rapport de Melling n'était pas, dans de telles circonstances, fiable. C'était une chance parfaite et sans précédent d'enregistrer tous les détails de l'altération des gènes avec un contrôle non altéré, et voilà que Melling préférait s'intéresser à ses propres émotions larmoyantes. Ong allait de toute évidence devoir faire le rapport lui-même, après avoir parlé à l'obstétricien. Il était avide de détails. Et pas seulement sur le bébé aux joues roses dans les bras de Camden. Il voulait tout savoir sur la naissance de l'enfant dans l'autre berceau transparent : BÉBÉ FILLE CAMDEN 2 - 2,300 kg. Le bébé aux cheveux foncés, aux traits marbrés de rouge, emmailloté dans sa couverture rose, endormi.

(Fin de l'extrait)

« Docteur... savez-vous combien j'aurais pu accomplir en plus si je n'avais pas dû dormir toute ma vie ? »

Alors que deux jumelles viennent au monde, l'une d'elles a été génétiquement modifiée pour ne plus avoir besoin de sommeil. Chaque jour, elle dispose de huit à dix heures en plus pour vivre et découvrir le monde... Des heures qui feront aussi d'elle un être à part. Dès lors, comment trouver sa place dans une société qui n'est plus la vôtre ?



Nancy Kress est l'une des belles voix de l'imaginaire mondial avec des romans comme *Après la chute*, *Le Nexus du Docteur Erdmann* ou encore *Les Hommes dénaturés*. Elle développe une science fiction au carrefour de la science, de la conscience sociale et de la poésie. *L'une rêve, l'autre pas* est son chef-d'œuvre. Il a obtenu le prix Hugo, le prix Nebula, le prix Asimov des lecteurs, le Grand Prix de l'Imaginaire et le prix décerné par *Science Fiction Chronicle*.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 7 €
(clie)

En numérique : 3.99 €
(clie)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-822-2